



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Redingote à collet de velour, Cravate mouchetée, Gilet en cachemire dessous de
piqué, Pantalón bleu d'Italie, Gants noir, Chapeau à forme plate.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau Berret en crêpe orné de marabouts, Robe de tulle garnie de bouffans de
tulle et d'ornemens de satin.

2780

(VII^e ANNÉE.)

N^o XVII. — TOME XII. 129

25 MARS 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES

DES MODES ET DES ARTS.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

MALGRÉ la simplicité des biais et le peu d'élégance qu'offre ce genre de garniture, on en voit une grande quantité dans les bals les plus brillans; les robes de crêpe, gaze ou tulle n'ont, le plus souvent, que ce modeste enjolivement, qui ne se distingue que par les différentes pointes, coquilles ou crêtes-de-coq découpées au haut du biais, et qui en forment la tête. Ce biais, haut d'un demi-pied, rejoint presque le genou, et produit, sur le jupon, une platitude qui contraste singulièrement avec les bouillons étoffés, et les riches blondes qui garnissent d'autres robes; quelquefois on en voit deux un peu moins grands, posés à un doigt de distance, et ayant pour tête une ruche de blonde ou de tulle, ou bien de petits



rouleaux entourés d'une blonde qui serpente. Ces biais sont de la même étoffe que la robe, ou en satin. Les couleurs pour bals sont toujours bleu, rose, et oiseau de paradis; sans dévier à la mode, il serait difficile de donner pour modèle une autre nuance.

— Les échafaudages pour coiffure de bal s'exhaussent encore s'il est possible; sur les touffes de cheveux, s'élèvent une forêt de plumes, un buisson de fleurs d'avoine d'or ou d'argent, un parterre de fleurs, enfin maints ornemens qui, toujours placés en hauteur, rappellent les coiffures chinoises, abandonnées jadis comme des horreurs, et qui, grâce à la mode, sont surpassées aujourd'hui par nos plus intrépides élégantes. Au bal de la duchesse de *** , les oiseaux de paradis étaient en grand nombre; perchés sur le sommet de la tête, ils dominaient les perles, les fleurs et les diamans entremêlés dans les cheveux, et retombaient sur le derrière de la tête; cette coiffure est de très-bon goût, et sied parfaitement à la tournure. Les diamans, qui bravent les siècles, les caprices, et que la mode même ne peut atteindre, étaient aussi très-remarquables à cette brillante soirée; nous citerons ceux d'une dame, dont les grands cheveux noirs étaient relevés par deux peignes en diamans formant un double diadème; un bandeau en diamans traversait son front, et, sans nous arrêter aux superbes girandoles et à la rivière de diamans placée sur la poitrine, nous pouvons assurer que la tête de M^{me} D*** offrait une valeur de plus de cent mille écus, sans parler d'un prix bien plus flatteur sans doute, mais qu'il appartient seul à la galanterie française de savoir désigner.

— Parmi les jolies étoffes d'été qui doivent paraître aux premiers beaux jours, nous avons remarqué une foule de mousselines en couleur, parsemées de petits oiseaux. Ce dessin, dit-on, aura du succès, et convient aux femmes, puisqu'il offre l'emblème de la mélodie de leur accent, de la légèreté de leur caractère et de la variété de leurs caprices. Sans savoir jusqu'à quel point cette observation est fondée, nous renvoyons les amateurs de ces jolis tissus aux magasins de M^r Delisle, rue Ste.-Anne, où ils pourront s'assurer du véritable mérite de l'étoffe.

— Toujours des treillages en rouleaux de satin, pour le fond des bérêts; un côté de la passe coupé, afin qu'un des

coins s'incline vers la joue, et l'autre remonte, en forme de cône, vers la tête. Des marabouts ou des petites plumes s'échappent de l'ouverture pour venir ombrager le cou, tandis que de l'autre côté une touffe de plumes soutient la passe et se trouve posée dans les cheveux. Voilà à peu-près ce que nous avons déjà dit, et qui distingue encore les plus élégans bérêts.

— On se familiarise difficilement avec les bas de soie brodés en couleur. Cette mode n'est point encore ce qu'on appelle définitivement adoptée; cependant quelques élégantes en portent chez elles, particulièrement avec une robe de satin noir. Nous avons vu aussi quelques femmes de bon ton occupées à broder elles-mêmes, en soie de couleur, des bas de soie à jour, qu'elles couvraient de petites étoiles ou de petits pois jaunes, roses, verts, etc. Les bas les plus élégans, pour homme, sont en soie noire, unis sur le pied, ayant des coins très-riches, brodés au plumetis en soie plate.

— Nous ne pouvons douter qu'on reportera des volans pour garniture de robe cet été. Il paraît qu'on les réduira à un seul ou deux tout au plus, très-hauts et ayant pour tête une chicorée, ou le bord même du volant qui, étant découpé, formera ruche. Tous les volans en crêpe ou étoffes de soirée, sont bordés de petits liserés en satin.

— On prépare chez les lingères de très-jolies pélerines. Il est probable qu'elles remplaceront complètement les pélerines en étoffes pareilles aux robes, ainsi qu'on les portait les années précédentes.

— Plusieurs robes de bal ont le jupon froncé tout autour de la taille, en manière de blouse. Ce genre est assez favorable aux grandes femmes, surtout pour les robes garnies d'un simple biais qui, en dépit de la mode, n'offre jamais qu'un effet assez mesquin, et qu'on rend un peu plus étoffées en les entourant de huit à dix rubans placés à égale distance en-dessous de la ceinture, et qui tombent jusqu'au bout du biais.

— Nous ne pouvons encore déterminer quels seront les dessins à la mode pour rubans cet été. Jusqu'à présent, les plus jolis que nous ayons remarqués sont à grands carreaux verts et noirs.

— On voit quelques souliers en gros de Naples à carreaux de couleur, lacés et fixés par trois nœuds montant presque jusqu'à la cheville.

LES PASSANS.

« Vous ici, Madame? Je croyais que vous aviez dit à nos
 » promenades un dernier adieu.... Vous voyez devant vous
 » un homme bien fatigué, et qui doit à sa lassitude l'avan-
 » tage de vous rencontrer; j'arrive à pied du Marais, en at-
 » tendant que mon *coupe* soit remonté sur ses deux roues.—
 » Quoi! Baron, vous au Marais? — Je viens de voir ma
 » fille: elle est dans un de nos pensionnats le plus en réputa-
 » tion; mais je commence à croire qu'elle n'est pas dans un
 » de ceux qui sont le mieux dirigés. Elle chante l'italien à
 » merveille; j'aurais préféré qu'elle sût le traduire: elle danse
 » le *fandango* avec grâce; on a oublié de rendre sa tenue sage
 » et réservée: elle monte à cheval comme une élève du cir-
 » que; mais elle marche d'un pas trop décidé: elle excelle
 » dans tous les arts d'agrément qui font briller son sexe; elle
 » ignore tous les devoirs qui lui sont prescrits: enfin elle est
 » charmante, et pour être accomplie, il ne lui manque plus
 » que d'être raisonnable. »

C'était le baron de Walbel qui me parlait ainsi, et j'avais besoin de me rappeler que, depuis nombre d'années, il était jeté dans le tourbillon du monde et de ses plaisirs, pour me persuader qu'avec un sens droit et une force de jugement peu ordinaire, il avait sacrifié à la mode l'éducation, le bonheur peut-être d'une fille unique tendrement aimée. Comme je suis sermonneuse, on peut croire que je saisis avidement l'occasion de passer en revue tous ces pensionnats qui n'ont que la vogue pour titres aux succès, et j'ignore où je me serais arrêtée, si la conversation n'eût pris un autre tour. Je demandai au baron si l'habitude d'aller en voiture ne lui avait pas rendu long et ennuyeux le chemin qu'il venait de parcourir. « Je le
 » craignais, me dit-il, et je me hâtai de me créer une occu-
 » pation qui, pendant la route, devait me faire oublier mon
 » équipage et raccourcir l'espace. Les piétons sont placés de
 » la manière la plus avantageuse pour l'observation; je me
 » donnai, en quittant l'hôtel, un brevet d'observateur.

» Sur le boulevard des Italiens, un cabriolet venait à ma
 » rencontre, et portait trois voyageurs: l'un d'eux était en-
 » dormi; l'autre semblait étudier les mouvemens un peu
 » brusques de la caisse qui le portait, et ne paraissait occupé

» qu'à les rendre plus doux, en les suivant dans leur moindre
 » choc; le troisième, sur le visage duquel la colère était
 » peinte, profondément assis sur le coussin, et fortement
 » attaché au manteau, ne parvenait, en contractant tous ses
 » muscles, qu'à se fatiguer doublement, et à rendre, par la
 » roideur de ses membres, les secousses encore plus vio-
 » lentes. Je me crus au moins un *Lavater*, quand j'en con-
 » clus que le premier de ces voyageurs qui dormait d'un si
 » profond sommeil, devait rester indifférent au milieu des
 » biens et des maux de cette vie; il me représentait l'insou-
 » ciance. Je voyais dans le second l'intrigue personnifiée :
 » cet homme, me disais-je, doit avec souplesse se plier aux
 » caprices de ceux dont il attend quelque grâce; s'il suit une
 » Excellence, il m'est prouvé qu'il doit courir si elle marche
 » vite, et s'arrêter dès qu'elle modère son pas. Quant au troi-
 » sième, c'est justement son contraste; l'homme élevé par la
 » nature, ne composant point avec ses impressions, et s'irritant
 » par trop contre les obstacles qu'on rencontre ici bas, pour ne
 » jamais les aplanir. Ainsi, comme chacune des circonstances
 » de la vie, ce cabriolet devait faire épouver des sensations
 » toutes différentes à ceux qu'il emportait cependant de la
 » même manière. »

En marchant ensemble, nous rencontrâmes ensuite un
 homme que je reconnus pour un limonadier, au costume du
 garçon qui le suivait; il donnait le bras à une jeune personne
 d'une grande beauté. C'était sa fille, et sans doute il venait
 de la retirer de sa pension, car le garçon portait une petite malle
 sur son épaule et plusieurs cartons à sa main. Nous exami-
 nâmes longtems ces trois personnages : l'air triste du domes-
 tique qui, déjà d'un certain âge, regardait sa jeune maîtresse
 avec une tendre sollicitude; le père, qui fixait sur elle un œil
 où l'orgueil et l'amour du gain étaient tour à tour exprimés;
 l'inquiétude d'un sort inconnu et le plaisir de changer de
 position que je lisais en même tems sur le visage de l'enfant,
 tout nous confirma dans l'idée que c'était une victime qu'on
 allait sacrifier au besoin impitoyable de l'or; sans doute on
 spéculait sur ses charmes, et elle était réservée aux honneurs
 dangereux du comptoir.

« Voyez, reprit le baron, ce cavalier qui pique jusqu'au
 » sang le ventre de sa jument anglaise, pour lui faire déployer

» les grâces qu'elle avait avant les dernières courses. — Je
 » le remarquais , il cherche un acheteur. — Oui , mais
 » avec l'intention de ne plus manger son bien, après la vente,
 » qu'à un seul ratelier. Le pauvre cavalier est ruiné, et je
 » n'en cherche pas loin la preuve : il veut se défaire de cette
 » bête et il n'ose la proposer. » Cette remarque me parut
 de la plus fine observation.

Nous vîmes ensuite passer devant nous un homme à l'œil enflammé, à la figure livide, qui s'arrêta à plusieurs reprises, en piquant avec une longue épingle une carte qu'il déchira ensuite avec un mouvement de rage ! Le malheureux ! Nous le perdîmes au détour de la rue *Marivaux*. Une femme, très-coquettement parée, marchait à peu de distance de lui : elle quitta sa fille avec précipitation, et, la laissant aux soins d'une femme de chambre, elle hâta son pas, et fut bientôt saluée par un de nos jeunes gens à la mode. Ainsi elle préféra maudire la nature de l'avoir fait vieillir, quand elle pouvait la bénir de l'avoir rendue mère.

Que d'autres originaux se pressaient encore autour de nous, emportés tous par les motifs les plus différens. A leurs tournures, à leurs physionomies, combien nous devinions ce qui se passait dans leur ame, et malheureusement nos prévisions ne leur étaient pas favorables. Mais, tout en les observant, nous pouvions profiter de leurs fautes et nous répéter comme Labruyère : « J'en suis venu au point de reconnaître à la con-
 » tenance, à la démarche d'un passant, sa profession, ses
 » habitudes et même son caractère ».

MÉLANGES.

— Comme nous l'avions annoncé des premiers, le bal de M^{lle} Mars a été l'un des plus magnifiques que l'on ait donnés depuis long-tems. La maison de cette inimitable actrice, décorée avec une richesse aussi élégante qu'extraordinaire, offrait un emplacement commode et parfaitement distribué : des salles de danse d'un côté, celles du banquet, des rafraîchissemens d'un autre ; toute la nuit une table servie avec la plus abondante et la plus délicate profusion, des buffets chargés de gâteaux, de sirops, d'orgeat, de fruits glacés et confits. Il a

duré toute la nuit, et a été animé tour à tour par les danses qu'accompagnait le meilleur orchestre que l'on ait peut-être entendu, et par des scènes charmantes improvisées. On n'a joué nulle part; il n'y avait pas même de tables de jeu de dressées. Les hommes ont été forcés d'être aimables, de s'occuper exclusivement des dames, et l'intention de M^{lle} Mars a été comprise. Tout ce que la capitale possède de plus remarquable en seigneurs français et étrangers, et autant en artistes, en banquiers, s'étaient réunis dans la brillante demeure de la rue St.-Lazare. Les hommes étaient en dominos et les ont quittés vers minuit. Une députation de l'Olympe parut à cette heure, et vint chanter des couplets, parmi lesquels un, en l'honneur de M^{lle} Mars, finissait par ce vers :

Mars et Vénus ne font qu'un !

Les femmes étaient éblouissantes de parures. Les costumes étaient aussi riches que variés.

On remarquait, parmi les plus élégans, celui de M^{lle} Rose Dupuis, habillée tout en blanc, et comme une mariée provençale. M^{me} Montessu avait à peu près celui de Jeannette dans *Astolphe et Joconde*, un béret bleu et un costume bleu et blanc : toutes les fois qu'elle figurait à une contredanse, il y avait cercle autour d'elle. M^{me} Pradher avait un chapeau de paille, des fleurs bleues dans les cheveux, une robe et un tablier dont les bas étaient ornés de dessins et de rubans bleus. M^{me} de Laferté (M^{lle} Leclère) avait adopté le costume de *Kelly*, avec cette différence qu'elle avait un chapeau de velours noir, et les cheveux ornés de galons d'or. M^{me} Anatole était à peu près de même, seulement le fond de son habillement était orange, elle avait des bas de soie rouge, et des bracelets noirs au-dessus des chevilles des pieds. M^{me} Carmouche (M^{lle} Jenny Vertpré) avait conservé le piquant costume de *Madame Pinchon*.

D'un autre côté, on voyait M^{me} Paradol avec le bizarre accoutrement d'une Auvergnate, ou plutôt d'une Alsacienne, avec le chapeau de grosse paille et la jupe rayée; M^{lle} Leverd déguisée en Russe, avec une robe de velours, semée de diamans et ornée de broderies d'argent; pour coiffure, une toque de velours avec des épis de diamans dans les cheveux : M^{lle} Despreaux en jeune montagnard écossais; M^{me} Menjaud

en sultane; M^{me} Grevedon en poissarde; M^{lle} Bourgoïn était séduisante avec le chapeau de paille, la robe blanche, ornée de petits rubans d'une jeune Suisse; M^{lle} Grassari, brillante sous un costume fond blanc, brodé en argent, avec une ceinture en perles d'or et une coiffure ornée d'épingles et de perles d'or; M^{lle} Georgina Mars avait une jupe couleur paille, brodée en argent, un corsage ponceau également brodé en argent, et des épingles en argent dans les cheveux.

De tous ces costumes, un de ceux qui a produit le plus d'effet est celui de M^{lle} Anaïs, le petit diamant de l'Odéon; elle était habillée en Tyrolienne à peu près comme M^{me} Schutz dans *Robin des Bois*. Son corsage était orange, la robe et le tablier blancs, traversés, en forme écossaise, de bandes oranges et bleues; les brodequins étaient bleus, et le costume chargé de petits boutons d'argent; pour coiffure un bérêt à piquans orné d'un bouquet de plumes. L'héroïne de la soirée, M^{lle} Mars, coiffée à la Sévigné avec des nœuds rouges dans les cheveux, avait un costume fond gris, orné de rubans et liserés couleur paille, mêlés souvent de rubans de velours noir; elle avait une espèce de pélerine sur les épaules, qui est une heureuse innovation. Une croix en or à la Jeannette pendait sur sa poitrine, et à sa ceinture elle avait un long sac fort élégant.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-  
Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et  
rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

~~~~~  
A ce Numero sont jointent les Planches 458 et 459.

~~~~~  
Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.